

LA SALINE-LES-BAINS

Objectif zéro phyto

Dans le cadre d'un séminaire à Tamarun, la FDGDON a présenté hier son projet de réduction des produits phytosanitaires en zone non agricole, en procédant à des démonstrations de désherbage sans produit chimique.

Même si les rayons des magasins de jardinage sont désormais uniquement achalandés avec des « produits phytosanitaires édulcorés », leur utilisation dans les jardins pose un problème sanitaire non négligeable. « Au premier coup d'eau, ce produit qui ne s'est pas décomposé ruisselle et infiltre les nappes phréatiques », expose Gérard Canabady, le président de la FDGDON.

Même si beaucoup de Réunionnais aiment entretenir leur jardin sans avoir recours au phytosanitaire, l'utilisation de produits chimiques est une réalité qui inquiète les partenaires du « projet écophyto en zone non agricole (ZNA) ». Outre Gérard Canabady, sont associés le pdg du groupe Fages Patrick Fages et l'élue de l'Union nationale des entreprises paysagères Florence Schupp. Tous trois organisaient hier à Tamarun la Journée du végétal, un séminaire dédié aux professionnels de l'aménagement paysager et aux agents administratifs des collectivités.

Sauvegarde de l'environnement

Les plus grands consommateurs de produits phytosanitaires en ZNA sont les collectivités. « Je ne jette la pierre à personne, mais cela a un côté magique : vous le passez, cela brûle et vous être tranquille pendant deux mois », expose Gérard Canabady. Le chef d'entreprise Patrick Fages défend le principe d'une « gestion différenciée » où l'on ne s'attaquerait plus à coup de débroussailluse au moindre



La mousse végétale est l'un des procédés proposés aux collectivités en remplacement des produits chimiques.

carré d'herbes hautes, sans réfléchir à la protection de la biodiversité.

En 2020, la France interdira l'utilisation du phytosanitaire chimique dans les ZNA et chacun doit s'y préparer. « L'écophyto, c'est la loi, mais c'est aussi l'avenir des entreprises. L'objectif, c'est zéro phyto. On a un rôle de citoyen, de respect et de sauvegarde de l'environnement », estime Patrick Fages.

Si la France est à la troisième place du podium peu enviable des pays qui consomment le plus de pesticides et fongicides

dans le monde, « à La Réunion très peu de molécules sont utilisées et vendues », rassure Gérard Canabady. Mais la proximité entre les espaces cultivés et les zones non agricoles implique des risques sanitaires importants. Deux communes de l'île devraient bientôt signer une convention de partenariat avec la FDGDON pour entreprendre une démarche écophyto.

Deux dispositifs de désherbage sans produit chimique ont été présentés lors du séminaire. Le premier, dédié au grand public, consiste à brûler les mau-

vaises herbes de son jardin avec une sorte de chalumeau alimenté par une bonbonne de gaz. Le second, voué aux collectivités, ressemble à un embout d'aspirateur relié par un tuyau à un réservoir contenant « une mousse végétale à base de blé, maïs, huile de colza et blé de pomme de terre », détaille un représentant de Solubio. La mousse chaude est diffusée sur les sites à désherber (trottoirs, environnements urbains) et les premiers effets sont visibles au bout d'une heure.